

TEXTE Gaspard Dhellemmes
PHOTO France Keyser



Pauline Buisson (à gauche) et Valentine Spinelli, dans l'appartement de cette dernière, à Marseille, le 3 octobre.

LES MARIEUSES DE LA LITTÉRATURE ET DU CINÉMA

L'AGENCE CRÉÉE PAR VALENTINE SPINELLI ET PAULINE BUISSON COMPTE PARMI SES CLIENTS DES ACTEURS, DES PRODUCTEURS ET DES ÉDITEURS. LE TRAVAIL DE CES DEUX "SCOUTS" LITTÉRAIRES : DÉNICHER LES MEILLEURS ROMANS À TRADUIRE OU À ADAPTER POUR LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA.

LORSQU'ELLES se rendent à Paris, environ une semaine par mois, Valentine Spinelli et Pauline Buisson ont leurs habitudes à l'Hôtel Les Deux Gares, proche de la gare du Nord. L'établissement présente l'avantage d'être situé à quelques stations de métro du quartier des éditeurs, à Saint-Germain-des-Prés, et de celui des producteurs, dans le nord-est de la capitale. Ces considérations géographiques ne sont pas si anecdotiques pour les deux *scouts* (« éclaireur », en anglais), comme on appelle ces têtes chercheuses qui orchestrent en coulisses les noces du cinéma et de l'édition. Depuis la création de leur agence, V&P Scouting, en 2015, ces deux quadragénaires, qui vivent l'une à Marseille et l'autre à Bayonne, se sont imposées comme de précieux accélérateurs de particules au sein de ces deux univers très parisiens. Ce sont elles, par exemple, qui viennent de pousser l'éditeur italien Neri Pozza à acheter les droits du livre de Mathilda Di Matteo *La Bonne Mère* (L'Iconoclaste, 2025) – la traduction est la deuxième grande activité du scout littéraire. Elles aussi qui, dix mois avant sa parution française, ont mis entre les mains de Camille Cottin le livre de Katharina Volckmer, *Jewish Cock* (Grasset, 2021), que l'actrice a interprété au Théâtre des Bouffes du Nord, en janvier. Elles, encore, qui viennent de convaincre Daniel Auteuil de s'offrir les droits du nouveau roman de Karine Tuil, *La Guerre par d'autres moyens* (Gallimard), pour le porter à l'écran comme réalisateur. « Nous avons

développé une expertise qui nous permet de repérer les signaux faibles d'un futur succès grâce à un mélange de cœur, de raison et de réseau », résume d'emblée les deux femmes. Elles nous reçoivent à Marseille, dans l'appartement de Valentine Spinelli, au septième étage d'un immeuble du quartier du Panier, dont la baie vitrée offre une vue stupéfiante sur le Vieux-Port. Ce jour d'octobre, la rentrée littéraire bat son plein, avec la publication des listes des livres pressentis pour les grands prix d'automne. Pour le duo, ces parutions de septembre sont de l'histoire ancienne. Elles en ont lu l'essentiel depuis plusieurs mois, à l'affût des meilleures histoires à adapter ou à traduire. Si elles préfèrent rester discrètes sur les « deals » en cours, elles misent, pour cette rentrée, sur le livre de Guillaume Poix, *Perpétuité* (Verticales, 2025).

Que ce soit la maison de production Haut et Court (*La Nuit du 12, Jusqu'à la garde*), le groupe d'édition hispanophone Grupo Planeta ou l'éditeur italien Neri Pozza, leurs clients comptent sur elles pour ne pas passer à côté de la prochaine pépite. Contrairement aux agents littéraires, les scouts ne négocient pas de contrat ou ne touchent pas de pourcentage sur les ventes de livres ou les cessons de droit, et jouent avant tout un rôle de défricheur et de facilitateur. Leurs clients rémunèrent leur flair avec un forfait fixe. « La garantie de notre neutralité », expliquent-elles. *Nous mettons en avant des livres parce que nous y croyons.* »

Après des études de droit, ces littéraires contrariées sont entrées dans le monde de l'édition « comme des petites filles qui pousseraient la porte d'une pâtisserie », se souviennent-elles. L'une, Valentine Spinelli, a débuté dans le pays pionnier du *scouting*, les États-Unis, où elle a travaillé pour une grosse agence de scouts, Sanford J. Greenburger Associates, alors que Pauline Buisson entraînait au service Droits et acquisitions d'Odile Jacob. Quand elles décident de monter leur agence, il y a dix ans, le marché du *book to movie*, très développé outre-Atlantique, est encore embryonnaire en France. C'est le *scouting* pour la traduction qui représente l'essentiel de leur activité. Leur premier client est un éditeur allemand, DTV, suivi par Neri Pozza. « Le marché de la traduction est très compétitif, les grands éditeurs européens ont tous besoin d'une paire d'yeux et d'oreilles sur le marché français », racontent-elles. *Il faut aller vite, les droits peuvent se négocier en une nuit.* » Récemment, les deux vigies ont convaincu l'éditeur italien d'acheter les droits du livre d'Adèle Yon, *Mon vrai nom est Elisabeth* (Éditions du sous-sol, 2025), qui va être traduit dans plus d'une dizaine de pays et qui s'est vendu à plus de 180 000 exemplaires en France.

Elles ont beau avoir une connaissance particulièrement fine du secteur, elles avouent recevoir « régulièrement des leçons d'humilité ». Elles ont été surprises par l'ampleur du succès de *Triste Tigre*, de Neige Sinno (P.O.L, 2023), bien qu'elles aient misé sur le texte. C'est elles qui ont été à l'origine de la traduction du livre en Italie, où il a fait grand bruit et reçu le prix Premio Strega Europeo, le plus important pour un livre traduit. Signe distinctif parmi la dizaine de scouts qui officient en France : Valentine Spinelli et Pauline Buisson œuvrent parfois directement pour des acteurs connus, par l'intermédiaire de l'agence de talents Adéquat, un autre de leurs clients. Elles cherchent d'ailleurs aujourd'hui un nouveau livre à adapter pour Vincent Lacoste, et travaillent à lancer un *book club* à la française. Là encore, le modèle vient des États-Unis, où des stars comme Reese Witherspoon ou Natalie Portman livrent leurs conseils de lecture à leur communauté sur Instagram ou TikTok.

« Nous sommes addicts à ce marché », disent celles qui ne cessent de jongler entre les rendez-vous avec des éditeurs ou directeurs des droits des grandes maisons et des sessions de lecture solitaire. Car leur métier suppose avant tout de lire vite et bien. Parmi la dizaine de manuscrits qu'elles reçoivent tous les jours, elles se répartissent les textes par affinité : à Pauline Buisson la non-fiction, à Valentine Spinelli les romans grand public. Elles dévorent le soir et le week-end ou lors de leurs nombreux trajets en train. Parmi les temps forts de leur année, il y a la Foire internationale de Francfort, en octobre, et celle de Londres, en mars. Et puis ce rituel qui n'appartient qu'à elles. Tous les mois d'août, elles se retrouvent dans un hôtel de bord de mer entre la Méditerranée et le Pays basque, pour préparer leur rentrée. Toujours à distance raisonnable du bouillonnement parisien. (M)